

Mahougnon KAKPO (dir.)  
Fernand NOUWLIGBETO (dir.)

# Écritures, sociétés et imaginaire

(Mélanges offerts aux enseignants du Département des Lettres  
Modernes de l'Université d'Abomey-Calavi)



Les Editions des Diasporas

### COMITÉ SCIENTIFIQUE

**Président :** Professeur Mahougnon KAKPO, Université d'Abomey-Calavi

**Membres :**

Professeur Maxime da CRUZ, Université d'Abomey-Calavi

Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi

Professeure Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé

Professeure Danielle LEZOU-KOFFI, Université Félix Houphouët Boigny  
de Cocody-Abidjan

Dr (M.C.) Mylène DANGLADES, Université de Guyane

Dr (M.C.) Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.C.) Henri ASSOGBA, Université Laval, Canada

Dr (M.C.) Anicette QUENUM, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.C.) Charles BABADJIDE, Université d'Abomey-Calavi

### COMITÉ DE RELECTURE

**Président :** Dr (M.C.) Raphaël YEBOU

**Membres :**

Professeur Abou-Bakari IMOROU, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.C.) Charles BABADJIDE, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.C.) Désiré MEDEGNON, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.-A.) Fernand NOUWLIBETO, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.-A.) Guillaume O. CHOGOLOU, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.-A.) Hyacinthe OUIGNON, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.-A.) Rose A. AKAKPO, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.-A.) Sylvestre DJOUAMON, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.-A.) Romain Dédjinnaki HOUNZANDJI, Université d'Abomey-Calavi

Dr Bertin ELOMON, Université d'Abomey-Calavi

Dr Sévérin Houessou AKEREKORO, Université d'Abomey-Calavi

Dr Oladélé YAYI, Université d'Abomey-Calavi

Dr Sandry Richard Dohoukui GBETÉY, Université d'Abomey-Calavi

Conception graphique - Mise en page :

Éditions Plumes Soleil

09 BP 477 Cotonou Tél. 00 (229) 21 04 09 35

collectionplumessoleil@yahoo.fr

Cotonou/BÉNIN

ISBN : 978-99982-63-93-2

© Les Éditions des Diasporas, 2021

02 BP 710

Cotonou/BÉNIN

## SOMMAIRE

---

Remerciements .....	9
Les passeurs d'étoiles .....	11
<b>1- Ce que les critiques littéraires béninois apportent :</b> <b>Aperçu historique de la contribution des enseignants</b> <b>du Département des Lettres Modernes à la critique littéraire</b> <b>en Afrique .....</b>	19
<i>Fernand NOUWLIBETO et Romain HOUNZANDJI</i>	
<b>2- La chanson congolaise de variétés et le bar-dancing</b> <b>comme terrain d'observation socio-anthropologique .....</b>	45
<i>Abel KOUVOUAMA</i>	
<b>3- Interculturalité dans Le médecin malgré lui à la sauce africaine</b> <b>de Didier Sédoha Nassebandé : texture et portée .....</b>	64
<i>Romain Dédjinnaki HOUNZANDJI et Fernand NOUWLIBETO</i>	
<b>4- Analyse des codes théâtraux de la scène 13 de la pièce</b> <b>Omon mi d'Ousmane Alédji .....</b>	78
<i>Daté Atavito BARNABE-AKAYI</i>	
<b>5- Pratiques textuelles et différenciation générique dans</b> <b>L'illusion comique de Corneille et Le roman comique de Scarron.. ....</b>	97
<i>Houessou S. AKÉRÉKORO/Okri Pascal TOSSOU</i>	
<b>6- André Malraux et Jean-Paul Sartre : de l'absurde à l'Homme-Dieu</b>	113
<i>Hodé Hyacinthe OUINGNON</i>	
<b>7- Autopsie d'une élite en mal de gouvernance ou la dérégulation</b> <b>de la Conférence nationale togolaise dans En attendant</b> <b>le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma. ....</b>	129
<i>Koutchoukalo TCHASSIM</i>	
<b>8- Dialectique de l'État entre La fabrique de cérémonies</b> <b>et Aux États-Unis d'Afrique .....</b>	151
<i>Anicette Ghislaine QUENUM et Sandry Richard Dohounkui GBETÉY ...</i>	

- 9- Violation des droits de l'homme et fantastique  
dans *La vengeance de l'albinos* de Flore Hazoumè  
et « La fable de la bosse rêvée » de Florent Couao-Zotti . . . . . 164  
*José Manuel Salim da SILVA* . . . . . 164
- 10- Ce que « démocratie » veut dire. Une analyse des imaginaires  
sociodiscursifs dans le discours de La Baule du 20 Juin 1990 . . . . . 177  
*Aimée-Danielle LEZOU KOFFI*  
*Dorgelès HOUËSSOU*
- 11- L'Afrique ou l'émolument des mots/maux dans *Moi, laminaire*  
d'Aimé Césaire. . . . . 193  
*Mylène DANGLADES* . . . . . 193
- 12- L'imaginaire poétique de la renaissance africaine  
à travers le recueil *Par la sueur de mon suaire*... d'Esther Doko 207  
*Raphaël YEBOU*
- 13- Comment rendre impossible un à-venir funeste  
pour la démocratie en Afrique ? . . . . . 220  
*Henri ASSOGBA*
- 14- La rééducation du Noir : un impératif politique  
pour une meilleure perfectibilité de soi . . . . . 230  
*Patrick HOUËSSOU*
- 15 - Le *Fá* et la connaissance de soi . . . . . 252  
*Mahougnon KAKPO*
- 16 - Usages et représentations sociales des sources d'eau "Yalode"  
et "Wetingbato" dans la ville de Ouidah au Bénin... . . . . . 280  
*Charles Lambert BABADJIDÉ*

Cet ouvrage a été édité grâce au fonds de publications du Laboratoire d'Études Africaines et de Recherche sur le FA (LAREFA).



Université d'Abomey-Calavi - République du Bénin  
mkakpo2012@yahoo.fr  
02 BP 710 Cotonou-Bénin

Il a aussi bénéficié, partiellement, de l'appui financier de l'Ambassade de France au Bénin.



**AMBASSADE  
DE FRANCE  
AU BÉNIN**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Ambassade de France au Bénin  
2235, avenue Jean-Paul II - BP 966 - Cotonou  
(+ 229) 21 36 55 33

Site internet : <https://bj.ambafrance.org/>

## La rééducation du Noir : un impératif politique pour une meilleure perfectibilité de soi

Prof. Patrick HOUESSOU

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

### Résumé

Il est impératif de rééduquer le Noir si l'on veut espérer un développement humain (perfectibilité de soi) qui puisse conditionner le développement socio-économique et culturel. C'est un poncif aujourd'hui que de dire que l'éducation béninoise va mal : les différentes réformes du système éducatif, les forums nationaux de 2007 et 2014, ainsi que les PDDSE 2006-2015 et post 2015 semblent ne servir à rien vu que chaque année, l'éducation béninoise s'enlise de plus en plus dans une médiocrité manifeste et consternante. Cet échec éducatif, imputable au bilan qu'on pourrait dresser du trentenaire de la Conférence des forces vives de la Nation, est à mettre en lien avec l'éducation familiale et scolaire. Mais surtout, l'école, dans ce qu'elle a inculqué au citoyen de sa propre histoire via les manuels scolaires, l'a profondément dés-éduqué et c'est là que réside le drame de l'errance nationale. Il y a errance parce qu'il y a perte de soi. Il y a errance à cause de ce que l'éducation coloniale et post coloniale ont fait du citoyen béninois, africain : un citoyen névrosé et traumatisé. Les traumatismes se transmettent par éducation et le système éducatif béninois est toujours traumatisant par son contenu qui nourrit et entretient le syndrome de Stockholm dont il souffre. Il est impératif d'en prendre conscience pour ensuite décider, ensemble, d'en guérir. La connaissance de soi est un droit fondamental ; c'est par méconnaissance de soi que le Noir se projette toujours dans les autres. Pour que cela change, il faut changer le paradigme éducatif, d'où cette réflexion sur la rééducation du Noir à l'occasion du trentenaire des conférences nationales, par le biais d'une analyse essentiellement documentaire.

**Mots-clés :** Conférences nationales, dés-éducation et rééducation, perfectibilité de soi (développement), manuels scolaires, Bénin, Afrique.

### Abstract

It is imperative to re-educate black people if we want to expect human development that can allow socio-economic and cultural development. It is nothing out of the ordinary today to say that beninese education is bad : the various reforms

of educational system, the national forums of 2007 and 2014, as well as the PDDSE 2006-2015 and post 2015 seem to be useless since each year education in Benin gets sink more and more in an appalling mediocrity. This educational failure, attributable to the assessment that could be made of 30th years of the Conférence of the living forces of the nation, is to be linked to family and school education. But mostly the school, in what it has instilled to the citizen of its own story by scholar books, has deeply mis-educated and it is there where live the drama of national's wandering. There is wandering because there is self-dismay. There is wandering because of what colonial and post-colonial education has made of Benin's citizens, African citizen and which they still not been able to resolve. Traumas are transmitted through education and the educational system is always traumatizing by its content which feed and keep the Stockholm's syndrome that it suffers from. It is imperative to be aware of it and then decide together to heal it. Self-knowledge is a fundamental right ; it is by self-ignorance that the black always projects himself into others. To change this, the educational paradigm must be changed, whence this reflection on the re-education of black at the occasion of 30th anniversary of national conferences.

**Keywords :** National Conferences, miss education and re-education, self-perfectibility, scholar books, Benin, Africa.

#### 1. PRÉAMBULE

Je voudrais, avant d'entrer dans le vif de cette communication, dire merci au Chef du Département des Lettres Modernes, le Docteur Fernand Nounwligbeto, ainsi qu'à son Adjoint, le Docteur Romain Hounzandji, pour l'honneur qu'ils me font d'accepter ma communication dans ces mélanges qu'ils offrent aux méritants enseignants – nos enseignants ! – dudit département, admis à faire valoir leur droit à la retraite.

Je voudrais également, en restant dans cet élan de reconnaissance, exprimer à nouveau au Doyen de la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC), le Professeur Okri P. Tossou, préalablement Chef du Département des Lettres Modernes, mon amitié et ma fraternité. A l'occasion du colloque que le Laboratoire d'Expertise et de Recherche en Education, Formation et Orientation (LAEREFOR) a organisé du 21 au 23 octobre 2020, en hommage au Professeur Gabriel C. Boko, il n'a nullement marchandé son accompagnement et, pour cela, je lui en sais toujours gré. C'est cette confraternité entretenue ainsi que mon appartenance d'origine à la famille moderniste qui m'ont incliné, comme un devoir d'un fils envers ses pères, à accepter l'invitation à contribuer aux mélanges en offrandes à nos formateurs. Je me sens d'autant plus honoré de participer à cette manifestation de reconnaissance scientifique que, comme je le signalais tantôt, et à l'instar du Professeur Gabriel C. Boko qui fait partie des lauréats, j'ai commencé ma formation universitaire en Lettres Modernes, avant de me réorienter à partir de mon DEA, vers les Sciences de l'Education qui sont, un peu comme

les Lettres Modernes, une discipline au carrefour d'autres disciplines. C'est donc à la lumière des Sciences de l'Éducation que je vais appréhender le sujet de mon intervention dans la thématique proposée pour ces mélanges.

Chers enseignants, chers aînés, chers maîtres, je vous remercie tous pour la formation que vous nous avez donnée, pour les chemins que vous avez tracés ; nous sommes votre relève et nous espérons que les chemins de maturation que nous empruntons et que vous voyez se réaliser et s'accomplir sous vos yeux, vous rendent fiers.

## 2. LE CONTEXTE POLITIQUE AFRICAIN AU LENDEMAIN DES CONFÉRENCES NATIONALES

La thématique choisie pour nous réunir autour de enseignants à l'honneur est d'une actualité et d'une pertinence évidente<sup>214</sup> ; en l'occurrence le thème du Colloque porte sur « Les trentenaires des conférences nationales en Afrique : pistes de relectures en lettres, langues, arts et sciences pour les à-venir possibles ». Cette thématique est d'autant plus actuelle que lorsqu'on fait une photographie de ce qui se passe dans le monde, on observe une recrudescence du terrorisme et de la violence (D. Dayan, 2006 ; M. Dagnaud, 2003). Politiquement, les rapports inter-continents, voire inter-pays, sont empreints de tensions sourdes, indicatrices d'une guerre froide qui ne dit pas son nom. Les réalités intra-africaines sont ouvertement violentes et une précarité manifeste gagne ces pays qui, historiquement jouissaient d'un privilège de stabilité (J-M. Ela, 1994, 2006 ; F. Krasniqi, 2019).

Pour preuves, sur ces vingt dernières années, les controverses relatives aux résultats des élections présidentielles aux Etats Unis<sup>214</sup> sont nombreuses (E. Denécé & D. Elkaïm, 2014 ; N. Bacharan & D. Simonnet, 2014). Le malaise démocratique est réel et ce modèle expose ses nombreuses faiblesses rédhibitoires qui inclinent à sa remise en cause ou à son acclimatation selon les pays. La France, pays prétendument des droits de l'homme<sup>215</sup>, qui a profondément dérégulé des sociétés africaines depuis plus de cinq siècles via une prédation multiforme inégalée, n'est plus vraiment un modèle démocratique. Depuis le Général Charles De Gaulle jusqu'à Emmanuel Macron, la politique africaine de la France a si peu qualitativement changé qu'elle est restée celle du colonisateur sur le colonisé, celle du prédateur sur la proie, appliquant des règles démocratiques et diplomatiques qui n'ont de pertinence que pour ses intérêts (A. Glaser & T. Hofnung, 2018 ; A. Glaser, 2016 ; F. Turpin, 2015 ; A. Glaser & S. Smith, 1994). C'est ce qui explique que les présidents africains, de l'Afrique francophone surtout, soient toujours convoqués par l'Elysée pour recevoir des instructions et des feuilles de route. C'est également ce qui explique que dernièrement, au mois de mai 2021, de nombreux Présidents

<sup>214</sup> Pays considéré sans doute à tort comme la plus grande démocratie au monde (A. Davis, 1983 ; F. C. Welsing, 1996 ; M. Garvey, 1923 ; etc.)

<sup>215</sup> L'antériorité des droits de l'homme est africaine. En effet, la Charte de Kurukan Fuga date de 1222 (CELHTO, 2008) alors que la Déclaration universelle des droits de l'homme à Paris date de 1948.

africains aient été invités à Paris pour discuter avec le Président français Emmanuel Macron de l'avenir économique de leurs pays.

Il est évident et manifeste qu'il y a toujours une mainmise et une main basse de la France sur certains pays africains pompeusement appelés « pays du pré-carré français » ; l'ouvrage *Main basse sur le Cameroun : autopsie d'une décolonisation* (M. Beti, 1972) fait toujours écho à cette réalité politique de même que les nombreux livres, pièces à conviction, des journalistes africains et occidentaux, tels Antoine Glaser ou Charles Onana. C'est dire qu'en toute rigueur, les pays africains, dont le Bénin, sont toujours en esclavage ; vocabulaire que beaucoup récusent au profit de celui plus policé en usage depuis 1958-1960 : indépendance africaine. Si les pays africains francophones, pour ne s'en tenir qu'à ceux-là, étaient indépendants, ils auraient leurs propres monnaies et n'auraient pas des bases militaires françaises sur leurs territoires. S'ils étaient indépendants, ils auraient la décision de leurs différents choix et options politiques, mais surtout, leurs systèmes éducatifs seraient d'émanation socioculturelle de même que leurs pratiques religieuses et spirituelles.

Le 19 avril 2021, le Président tchadien Idriss Déby Itno a été assassiné et les informations disponibles, à ce jour, laissent penser que la France, sous Emmanuel Macron, ferait partie des ressorts de cette mort brutale (J. R. Ngono, 2019 ; C. Gomez, 2021). Pendant plusieurs décennies, il a été loisible d'observer, de manière factuelle, comment ce Président tchadien a pu servir les intérêts de la France, tout comme on a pu voir également comment il a été rapidement et mystérieusement mis hors jeu à partir du moment où il a commencé à adopter des positions contraires aux dictats français (A. Foka, 2021). On se souvient encore de la manière dont, le 20 octobre 2011, Mouammar Kadhafi a également été éliminé sous la présidence de Nicolas Sarkozy (D. Ugeux, 2016). Et, aujourd'hui, les documents des services secrets tout comme les biographies ou témoignages d'hommes politiques ne se cachent même plus de nous dire, preuves à l'appui, comment la France, directement ou indirectement, est commanditaire de la mort de plus d'une centaine de Chefs d'Etats et d'hommes d'Etats africains depuis la décolonisation fictive (F. Turpin, 2015, F-O. Giesbert, 2016, L. Gbagbo & F. Mattéi, 2018).

Aujourd'hui, les foyers de tension en Afrique se multiplient si vite qu'il ne fait plus aucun doute que la déstabilisation du continent est minutieusement et stratégiquement pensée par de nombreux pays occidentaux dont la France (I. Ramonet, 1997). Il y a une stratégie du chaos mise en œuvre en Libye, au Mali, au Niger, au Burkina, au Tchad, en Centrafrique, etc. qui laisse constater qu'au fil des années, l'Afrique se fragilise alors même que monte en puissance, un sentiment de panafricanisme ouvertement perçu comme une menace par le Ministère français de la défense (*Horizons stratégiques*, 2015).

Pour en revenir au Bénin, et en restant dans cette approche factuelle et actuelle, le pays se réveille d'une élection présidentielle (celle du 11 avril 2021) extrêmement controversée, aux contours juridiques discutables. Mais, en tout état de cause et en toute rigueur, la prétendue lettre de félicitation du Président français, Emmanuel Macron, adressée au Président béninois, Patrice Talon, ne peut s'expliquer que s'il demeure, de part et d'autre, un complexe entretenu du colonisé et du colonisateur (A. Memmi, 1957). L'on s'accordera pour dire que cette lettre ne félicite pas, mais enjoint. Election légitime ou pas, une lettre pareille est une avanie nationale et, indépendamment des positions partisans, les citoyens béninois ont pris acte de ce mépris cavalier, caractéristique d'une époque historique qui rechigne à disparaître.

Entre temps, dans ce contexte politique mondial et africain sommairement décrit et fait de violences entretenues aussi par des hommes-liges à la tête des États africains, sont intervenus, dans les années 1990, les conférences nationales qui semblaient être porteuses d'espoir (F. Eboussi Boulaga, 1993). L'impasse des dictatures entretenues par les pays occidentaux, dont la France, devrait faire place à des pouvoirs africains *sui generis* qui porteraient les desiderata et les espérances des peuples africains. Mais, depuis 30 ans qu'ont eu lieu les conférences nationales, qu'ont-elles véritablement apporté aux pays africains ? Sur le plan de l'éducation en tant que formation scolaire et universitaire en l'occurrence, y-a-t-il eu des changements sensibles et comment peut-on se projeter à nouveau dans les années à venir ?

Au Bénin, une réponse par la négative pourrait être apportée à la première question : on pourrait, en effet, alléguer que les conférences nationales ne nous ont rien apporté. Cette réponse a priori péremptoire pourrait se justifier à la lecture d'ouvrages comme *Mémoire du chaudron* (T. T. Adagbé, 2020) ou *Les dossiers de la République* (W. H. Adoun & F. K. Awoudo, 2015). On peut retenir, en partie, que 30 ans de conférence des forces vives de la Nation n'ont pas qualitativement révélé le Bénin : les politiciens sont de moins en moins charismatiques, cultivés, engagés ; ils sont de moins en moins convaincus de lutter pour leur pays, continuant à le vendre au premier venu. Sur le plan social, il s'observe dans tous les secteurs une décrépitude morale qui s'intensifie au fil du temps. S'il est exclu de dire que rien n'a été fait, il semble objectif de réaliser que les fondements de notre vivre ensemble et de la formation de la jeunesse, fer de lance de toute nation, doivent être repensés. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi, pour cette communication, de revenir sur la nécessité de nous rééduquer et ai donc intitulé cette intervention comme suit : *La rééducation du Noir, un impératif politique pour une meilleure perceptibilité de soi*.

### 3. MÉTHODOLOGIE

Je fais recours à l'analyse documentaire ou l'analyse des informations pour conduire cette réflexion (G. Boko, 2019 et 2017 ; R. Quivy & L. Campenhoudt, 2006). Ce choix méthodologique est d'autant plus indiqué qu'il s'agit ici d'une contribution réflexive et donc compréhensive. L'analyse documentaire combine la richesse de la subjectivité à la rigueur de l'objectivité tout en faisant preuve de prudence heuristique (J-P. Pourtois & H. Desmet, 1997). Concrètement, comme le postulent J-M. De Ketele et X. Rogiers (1996), les documents que j'utilise sont essentiellement écrits (livres publiés, revues scientifiques, dictionnaires, manuels pédagogiques et didactiques) accompagnés ponctuellement de quelques documents sonores (audiovisuels) référencés dans la bibliographie.

Le recours aux documents me permettra de montrer, sommairement mais en toute analyse, comment l'histoire méconnue de l'Afrique entretient l'amnésie collective et l'absence de conscience de nous-mêmes. C'est sur cette certitude que Nicolas Sarkozy a tenu son discours de Dakar, en 2007, à l'Université Cheikh Anta Diop ; discours empreint d'une ignorance effarante et d'une provocation mémorable, prétendant que l'homme Noir n'était pas suffisamment entré dans l'histoire. Il est vrai que des scientifiques, des romanciers, des chercheurs Noirs ont répondu de manière cinglante dans *L'Afrique répond à Sarkozy : contre le discours de Dakar* (M. Gassama, 2008). Mais, à la base, ce discours est caractéristique d'une volonté de nier le noir dans son essence, attitude en droite ligne avec la négrophobie d'Etat qui a cours en France depuis la promulgation en 1685 du *Code Noir* de Jean-Baptiste Colbert dont va s'inspirer Napoléon Bonaparte pour rétablir l'esclavage.

### 4. DE LA DES-EDUCATION A LA RÉÉDUCATION

Les trentenaires des conférences nationales africaines sont une occasion pour remettre au centre des réflexions la rééducation du Noir. Il semble, en effet, évident, au regard des nombreuses données factuelles, que l'Africain, en général, n'a toujours pas recouvré sa mémoire historique et sa conscience de lui-même, en dépit des travaux de Cheikh Anta Diop. Le constat d'errance des pays africains est, en partie, lié à ce déracinement culturel, linguistique et psychologique qui les laisse sans but, sans volonté. Lorsqu'on a une bonne conscience de soi, de son histoire, de ses origines, les chemins des à-venir sont assez clairs et mieux maîtrisés (C.A. Diop, 1981). Malheureusement, il reste encore des efforts à faire au Bénin, en particulier, pour supprimer les indicateurs d'un peuple errant. Sur le plan éducatif, par exemple, le pays n'est pas responsable des contenus des manuels scolaires officiels alors même que ces contenus déterminent le type d'homme voulu pour le Bénin. L'idée de l'éducation négative, éducation à l'envers, extravertie du Noir a été mise en exergue par Carter Woodson (1875-1950) dans son ouvrage *La dés-éducation du Noir (The Mis Education of the Negro)* publié pour la première fois en 1933. Pourquoi le constat de dés-éducation du Noir par ce Professeur d'université

afro-américain est toujours d'actualité ? Parce qu'aussi loin qu'on remonte dans l'histoire précoloniale, coloniale et postcoloniale réécrite de toutes pièces par l'Europe, la France a convaincu les Noirs qu'ils n'ont jamais rien apporté à l'histoire et qu'avant elle, c'était la nuit noire : « *que serait l'Afrique sans les Blancs ? Rien, un bloc de sable, la nuit, la paralysie, des paysages lunaires. L'Afrique n'existe que parce que l'homme blanc l'a touchée* » (V. Hugo, 1879) ; le discours de Nicolas Sarkozy à Dakar en 2007 est clairement un écho de cette pensée.

#### 4.1. Considérations générales

En dépit du vœu de Cheikh Anta Diop, après sa victoire au Colloque du Caire (1974), de voir les manuels scolaires être corrigés relativement aux faits historiques en Afrique comme en Europe (Rapport de synthèse du Colloque du Caire, 1974), bien que Jack Goody ait écrit un ouvrage expressif de par son titre, *Le vol de l'histoire : comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde* (2010), l'histoire de l'Afrique reste falsifiée à ce jour et c'est cette falsification qui tient lieu de vérité scolaire et académique. Depuis la Bulle papale du 8 janvier 1454 de Nicolas V (de son vrai nom Tomaso Parentucelli) « *qui exhorte les Européens à l'esclavage, à l'asservissement et à la déportation des Africains vers les îles ibériques afin de les évangéliser* » (A. Fassassi, 2019, p.10), la violence de cette rencontre Afrique-Europe a laissé des traumatismes qui s'expriment par des névroses et des psychoses manifestes chez les africains, mais cette violence a également débouché plus tard sur une éducation négative, parce que mensongère, de l'Africain et du béninois, confirmant ainsi le terme de « dés-éducation » de Carter Woodson.

Entre la Bulle papale de 1454 de Nicolas V et *La dés-éducation du Noir* de Carter Woodson publié en 1933, il y a, entre autres écrits expliquant le mode actuel de pensée des Noirs, le fameux *Code noir* (1685) de Jean-Baptiste Colbert sous le régime de Louis XIV que l'on ne prend même plus la peine d'expliquer suffisamment aux apprenants, alors même que son contenu conditionne encore presque tous leurs faits et gestes. *Le Code Noir ou le calvaire de Canaan* (L. Sala-Molins, 1988) et le *Code Noir* (U-K. da Silva, 1999) ne cherchent pas à remuer le couteau dans la plaie pour entretenir une souffrance nègre qui serait exacerbée, mais visent, entre autres, à comprendre les ressorts des comportements psychologiques des uns et des autres aujourd'hui. Pour comprendre les attitudes des Blancs, en l'occurrence, l'inclination de leurs dirigeants à mépriser les Noirs, il faut convoquer ce texte de Loi qui a réduit l'homme Noir à moins qu'un bien cheptel, à un bien meuble.

Si les Présidents français, depuis Charles De Gaulle jusqu'à Emmanuel Macron ont une propension au paternalisme et au ton injonctif vis-à-vis des Présidents africains et des africains, en général, c'est à cause de cette Loi dont le contenu s'exprime toujours dans les manuels scolaires et les programmes éducatifs africains. En retour, les Noirs intériorisent, inconsciemment et pendant trop longtemps, le sentiment de supériorité du Blanc à cause des programmes éducatifs qui font

passer pour modèle de penseurs, des négrophobes avérés tels Montesquieu, Voltaire, Gustave Flaubert, Victor Hugo, Jules Ferry, Friedrich Hegel, Emmanuel Kant<sup>216</sup>, etc. qui, tous sans exception, ont exprimé un racisme de la primauté du Blanc sur le Noir. Ce racisme établissant une hiérarchisation selon la pigmentation humaine est théorisé par des idéologues comme Arthur de Gobineau (1816-1882), Ludwig Gumplowicz (1838-1909) ou Georges Vacher Lapouge (1854-1936). Tous ces auteurs ont entretenu auprès de l'intelligentsia européenne, voire occidentale, une négrophobie caractérisée. Pourtant, la dés-éducation orchestrée fait qu'il s'observe, en retour, un sentiment de plénitude intellectuelle chaque fois que les Noirs les citent comme référence de pensée : c'est la manifestation même d'une névrose silencieuse.

#### 4.2. Des pistes persistantes d'analyse de la confrontation historique

Depuis 1954, le rétablissement de la conscience historique de l'Africain, qui avait déjà commencé avec de nombreux Afro-descendants dont Henry Silvester Williams, Edward Wilmot Blyden, Benito Dartagnan Sylvain, Marcus Aurelius Garvey, George Padmore, a pris un tournant décisif grâce à des publications scientifiques comme celle de George Granville Monah James : *L'héritage volé : la soi-disant philosophie grecque est en réalité une philosophie égyptienne* (1954). « Avec ce livre (...), plusieurs mythes récents issus du colonialisme s'étiolent (...). Les Africains de la vallée du Nil étaient des sages, bien avant les sophos de la Grèce. Ils pratiquaient la Maât qui est vérité, justice, harmonie cosmique » (I. Ogowè, 2011, pp.9-10). Mais c'est la publication de *Nations nègres et culture* de Cheikh Anta Diop, en 1954, qui connaîtra un sort fulgurant et qui consacrera définitivement ce rétablissement de la conscience et de la continuité historiques. Celui-ci a, par la suite, produit d'autres travaux scientifiques qui, bien que controversés au départ par les intellectuels français surtout, emporte aujourd'hui l'adhésion des scientifiques. Parmi ces travaux, on compte *L'unité culturelle de l'Afrique noire* (1959), *L'Afrique noire précoloniale* (1960), *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?* (1967), *Civilisation ou barbarie : anthropologie sans complaisance* (1981).

Les productions scientifiques montrent désormais, à suffisance, que l'Afrique est le berceau de l'humanité et la mère de toutes les civilisations ; c'est elle l'initiatrice des sciences, arts et lettres. L'Occident n'est donc pas initiatrice et détentrice de la science, et pourtant, cette falsification historique est présente dans tous les manuels scolaires et enseignée comme telle. Alors même que le panafricanisme est présenté comme une utopie politique vitriolée par de nombreux africains, le Ministère de la défense française publie un rapport en 2012, *Horizons stratégiques*, où il présente le nationalisme africain et le panafricanisme comme des menaces sérieuses pour la France et l'Occident (T. Kouamouo, 2016). Nombreux sont les

216 Voir P. Houessou (2019 et 2020) et T. Obenga (2008), dans M. Gassama (2008). Les références des articles se trouvent en bibliographie.

Africains et Afro-descendants qui sont convaincus, en dépit des publications de Niousséré Kalala Omotunde (*La traite négrière européenne : vérité et mensonges*, 2004 ; *L'Afrique impériale : la thèse coloniale face à la vérité historique*, 2019 ; *L'Afrique noire : initiatrice des législateurs antiques*, 2020), qu'avant le contact avec les Blancs, l'esclavage était une pratique traditionnelle des Noirs.

Le syndrome de Stockholm<sup>217</sup> dont nous sommes transis nous pousse à adhérer aux thèses d'idéologues comme Olivier Pétré-Grenouilleau ou Bernard Lugan qui font porter aux Noirs la responsabilité de la traite négrière. Et des historiens africains se font financer par des structures internationales pour entretenir cette falsification de l'histoire en zoomant sur des faits mineurs postérieurs aux faits initiaux tels que démontrés par K. Logossah (1998). Jamais, à quelques niveaux que ce soit du système éducatif, on enseigne *La Bulle papale* de Nicolas V (1454) qui a pourtant introduit l'esclavage en ordonnant au roi du Portugal d'aller massacrer les Noirs pour lui ramener leurs biens. L'église catholique demeure intouchable et malgré ses crimes, elle jouit de l'immense immunité que lui confère le syndrome de Stockholm des Noirs. C'est la raison pour laquelle on peut voir tous ses méfaits dans *Les dossiers noirs du Vatican : l'argent, le crime et la mafia dans l'Eglise Catholique* de P. Williams (2010), et au détour d'une opération névrotique d'abstraction des faits, nier le rôle du Vatican dans le drame africain. On retrouve pourtant dans la Bible-même, non seulement des propos historiques faux, mais également une négrophobie réelle qui commence explicitement déjà dès la Genèse (9 : 18 à 28) avec la malédiction de Canaan, prononcée par Noé. Il y a là un vrai problème scientifico-religieux, celui de l'héritage africain qui a été si bien volé comme nous le rappelle G. James (1954). Pourtant, Emmanuel Kant, Friedrich Hegel et autres suivants de Lucien Lévy-Bruhl et Louis-Vincent Thomas ont pu convaincre l'Africain de ce qu'il n'avait aucune littérature, aucune philosophie et qu'il n'avait que des mythes grossiers et une oralité primaire.

Il est indispensable et urgent de rectifier l'histoire africaine falsifiée afin de permettre aux Africains de recouvrer leur conscience historique et leur identité culturelle. Pour ce faire, il faut rééduquer le Noir au travers du paradigme scientifique africain. Les systèmes éducatifs africains doivent donc être repensés, de même que les manuels scolaires doivent être réécrits, comme le demandait Cheikh Anta Diop depuis 1974, afin que leurs contenus soient en cohérence avec la vérité historique, mais également en harmonie avec leur identité culturelle. Pour paraphraser M'Bog Bassong (2014), il n'y a de science que culturelle. Cette rééducation nécessaire passe également par la réappropriation des valeurs religieuses, mais aussi par une éducation à la géopolitique.

217 Le syndrome de Stockholm s'établit lorsqu'une victime en arrive à nourrir une grande confiance et sympathie pour son bourreau. C'est une propension de la victime, à force de longtemps partager la vie de son bourreau, à épouser et adopter ses points de vue (P. Houessou, 2019).

#### 4.3. Les contenus des manuels scolaires

Lorsqu'on en vient plus spécifiquement aux contenus des programmes éducatifs que l'on a distillé avant et après les indépendances, mais également depuis la tenue des conférences nationales qui ambitionnaient des nouveaux départs, on constate que, là surtout, un travail psychologique s'est fait, lentement et sûrement, et qui conduit la majorité des citoyens à exprimer une intelligence dans la servilité. Le relèvement de ce fait, n'implique pas une remise en cause de leur loyauté ou de leur sincérité dans les actes qu'ils posent au nom de leur pays ou pour leur pays. Le relèvement de ce fait vise à montrer comment les contenus des manuels ont instillé des comportements psychotiques inconscients qui conduisent nombre d'Africains aux actes qu'ils posent aujourd'hui.

Pour preuve, le vendredi 13 novembre 2020, sur la chaîne de radio béninoise CAPP FM, le Rapporteur de la Commission «Qualité et Réglementation» du Conseil National de l'Éducation (CNE), le Professeur Gabriel C. BOKO, a rappelé comment on peut obtenir le sous-développement d'un pays en agissant sur l'éducation. Pour se justifier, il convoque, non sans une pointe d'amertume, le contenu du manuel scolaire *Moussa et Gigla : histoire de deux petits noirs (1916)* à l'intérieur duquel des passages véhiculant la soumission du Noir au Blanc étaient légion. En l'occurrence, il était écrit ceci : « Il y a avantage pour un Noir à se trouver au service d'un Blanc parce que les Blancs sont plus instruits, plus avancés en civilisation que les Noirs et que, grâce à eux, ceux-ci peuvent faire des progrès plus rapides, apprendre mieux et plus vite, connaître plus de choses et devenir un jour des hommes vraiment utiles » (cité par G. Boko, 2020). Le message à retenir est limpide : l'Africain doit à tout moment servir le Blanc. Le formatage et le conditionnement sont ainsi programmés et aujourd'hui encore il en est toujours ainsi. Il suffit de constater l'attachement viscéral et épidermique de la majorité des intellectuels et des politiques (y compris des Chefs d'État) à la France pour conclure à l'actualité de ce dressage pavlovien obtenu via les manuels scolaires. Au mois de mai 2021, des Présidents africains ont été réunis en France pour se voir imposer par le Président Emmanuel MACRON le *new deal* définissant l'avenir politico-financière de ces pays dans la décennie à venir.

Un autre témoignage du conditionnement des Africains via les manuels scolaires est celui de A. Moumouni (1964) repris par les rédacteurs du thème n°5 du Forum national sur le secteur de l'éducation (2007). Ces derniers nous rapportent ceci à la page 8 du rapport :

« L'enseignement était tout entier dispensé en français. Non seulement il était formellement interdit aux maîtres de faire appel aux langues africaines mais les élèves eux-mêmes étaient menacés de sanctions disciplinaires quand ils s'exprimaient en langue maternelle dans l'enceinte de l'école : nombre d'Africains ont connu, enfants, la hantise et la peur du « symbole » qui circulait

toute la journée de mains en mains pour échouer en fin de classe dans celles de l'élève que le sort aura désigné aux coups et gifles du maître.

Les programmes et les manuels de l'époque montrent que tout dans l'enseignement visait à convaincre le jeune Africain de l'infériorité « congénitale » du Noir, de la barbarie de ses ancêtres, de la bonté et de la générosité de la nation colonisatrice qui, mettait fin à la tyrannies des chefs noirs, a apporté la paix, l'école, le dispensaire, etc. C'est particulièrement en histoire (et pour cause) que se faisait sentir l'entreprise de falsification et de mystification dans les formations du jeune Africain par l'enseignement colonial : combien d'Africains se souviendront toute leur vie des mensonges et contrevérités qu'ils ont récitées sans rien y comprendre : « Nos ancêtres les Gaulois... », « Chantons les chefs si braves qui prirent Samory ! Plus de fers, plus d'esclave à nos vainqueurs, merci »... « Dans ses colonies, la France traite les indigènes comme ses fils (...).

Enfin, l'enseignement colonial était un enseignement au rabais. Selon une logique implacable, les programmes étaient d'un niveau assez bas, le seul compatible avec « l'incapacité intellectuelle » de l'Africain, avec la nécessité de « doser judicieusement les connaissances qu'elles (les populations africaines) sont capables de s'assimiler » et le besoin impérieux de cadres indigènes... » (Forum national sur le secteur de l'éducation, 2007, p.8).

Cet autre exemple de texte qui montre le processus du conditionnement via les manuels scolaires nous interpelle rarement alors même que cette réalité est toujours d'actualité dans les manuels en cours d'usage dans le système éducatif béninois. Combien de Noirs n'ont toujours pas le sentiment d'avoir pour ancêtres les Gaulois ? Combien ne sont pas convaincus que Samory Touré a été un tortionnaire pour le peuple africain et que ce sont les Blancs qui nous en ont délivré ? Combien ne sont pas convaincus que Sékou Touré a été l'un des pires tyrans que l'Afrique ait connu ? Et pourtant ces perceptions sont exclusivement occidentales, précisément françaises : les bourreaux des Africains sont les héros des Français (Napoléon Bonaparte, Charles de Gaulle, etc.) et les héros des Africains sont les diables à abattre des Français (Samory Touré, Mouammar Kadhafi, Laurent Gbagbo, etc.). Combien d'élèves et étudiants connaissent Cheikh Anta Diop ou Théophile Obenga et leurs prouesses scientifiques ? Combien d'universitaires africains ont entendu parler ou connaissent les enjeux du colloque de Caire en 1974 ? Combien d'Africains savent que ce colloque a validé les thèses de Cheikh Anta Diop montrant que l'Afrique est le berceau de l'humanité, de l'humanisme et des sciences ? Ces différentes questions devraient pouvoir trouver réponses dans des manuels scolaires adaptés et réellement mis en usage.

## 5. LA QUESTION RELIGIEUSE ET LA GEOPOLITIQUE

### 5.1. De la rééducation religieuse

Il est ahurissant de voir combien les passions se cristallisent dès qu'on aborde la question religieuse ; beaucoup d'esprits logiques se ferment automatiquement et s'alignent sur des considérations dogmatiques pour justifier leur foi et

souhaiter que l'on ne la touche point vu qu'elle relève d'un domaine qui se veut volontairement hors de la raison. Je voudrais donc d'entrée de jeu, me permettre quelques allégations qui relèvent du bon sens.

1. Sans entrer dans des précisions théologiques, le dogme est une doctrine que l'on impose comme certitude mais qui n'est pas démontrable. Le dogme s'oppose donc à la raison. Si les croyants (les fidèles, mais surtout les prêtres, les imams, les rabbins et autres dignitaires religieux) acceptent donc les dogmes, pourquoi ne renoncent-ils pas à la science qui par essence est en opposition avec le dogme<sup>218</sup> ?
2. Si le dogme ne peut être soumis à la raison ou la critique scientifique, le croyant est alors un homme dangereux pour toute société vu qu'il impose des points de vue sans fondement aucun ; le croyant est un obscurantiste vu qu'il se braque contre toute tentative d'explication de phénomènes qu'il ne peut lui-même expliquer que par des données invérifiables.
3. Si dogme et science, ou encore, foi et science ne font pas bon ménage, les écoles confessionnelles sont toutes des impostures sociétales.

L'homme Noir, pour avoir inventé le calendrier et la cosmologie (C. A. Diop, 1981 ; C. Desroches Noblecourt, 2004 ; M. Bilolo, 2004), a, chevillées au corps, la science, la religion et la spiritualité. On ne saurait donc, par hypocrisie sociale et épistémologique, soutenir la séparation de la science et la religion ou la spiritualité. Les actes humains sont toujours fortement imprégnés de religiosité ou de spiritualité et dans une société saine et normale, toute religion qui exclut le dogmatisme ne peut être que scientifique et c'est d'ailleurs cette posture cosmologique qu'ont toujours eu les Africains et leurs ancêtres (M. Bilolo, 2004 ; C. Gomez, 2020).

L'Afrique est le continent où il y a plus d'églises et d'écoles coraniques qu'il n'y a d'écoles étatiques ; c'est le seul continent où les prêtres, pasteurs et imams sont plus nombreux que les scientifiques ; c'est le seul continent où les institutions religieuses brassent plus d'argent par mois que l'Etat (J-F. Bayart, 2018). Or, comme nous l'enseigne C. A. Diop (1985), « *quiconque tient l'histoire d'un peuple tient son âme, mais quiconque tient la spiritualité d'un peuple le contraint à vivre sous le joug d'une servitude éternelle*<sup>219</sup> ». Il est donc d'une urgence extrême de penser la rééducation religieuse afin d'éviter l'implosion religieuse qui le menace. Pour ce faire, le recours à l'histoire est d'un grand secours. Il est en effet impensable qu'après avoir vécu plus de 180.000 ans seul sur terre, après plus de 5000 ans de rayonnement civilisationnel (C. A. Diop, 1981), le Noir n'ait pas une cosmologie (religion et spiritualité) auto-référencée. Cette cosmologie originelle, chevillée à la science, est aujourd'hui voilée par les religions abrahamiques.

<sup>218</sup> La question se pose par rapport à tous ces dignitaires religieux qui investissent massivement les milieux et structures scientifiques.

<sup>219</sup> Citation extraite du discours prononcé à Atlanta en Géorgie aux Etats-Unis à l'occasion de sa distinction.

La falsification de l'histoire religieuse du monde convainc le Noir à accepter l'expiation de fautes imaginaires qu'il aurait commises et donc à accepter son sort d'esclave perpétuel de Sem et Japhet. Cette posture raciale fondamentale est commune à la Torah, au Talmud, à la Bible et au Coran ainsi que tous leurs dérivés (D. M. D. Olou, 2020). Ces ouvrages des religions abrahamiques sont ouvertement négrophobes avec des idéologies mortifères pour les Noirs alors même qu'ils doivent tout aux Noirs (E. Braun, A. Lemaire & P. Grelot, 2008 ; N. K. Omotunde, 2015, 2019). La rééducation religieuse est nécessaire et indispensable car, l'Afrique doit faire une évaluation sociale des religions abrahamiques, depuis leur imposition à ce jour pour constater qu'elles ont plus entretenu la misère qu'aider véritablement au développement des peuples africains.

Un dernier constat sidérant, pour finir sur ce volet, indique que chaque année, à des périodes précises, les chrétiens africains exécutent le rituel de la passion du Christ. Ils revivent, via le chemin de croix, les souffrances prétendument endurées<sup>220</sup> par ce juif (qui n'a donc aucun lien avec eux), avec une foi si empathique que certains choisissent d'infliger à leur corps cette même souffrance. Les questions légitimes que l'on est en droit de se poser face à ce constat sont les suivantes :

- combien de fois ces chrétiens africains pensent-ils à la souffrance réellement vécue par leurs ancêtres qui ont été déportés et qui ont souffert les pires atrocités avant de mourir ?
- combien de fois les commémorent-ils ?
- quels actes posent-ils pour apaiser leurs esprits et rétablir le lien avec eux ?
- combien de fois honorent-ils tous ceux qui sont morts pour qu'aujourd'hui ils puissent jouir d'un semblant de liberté ?

L'on pourrait répondre par la négative à ces questions. Tant que les Africains et les Béninois ne se reprendront pas en main sur le plan religieux, spirituel, ils seront toujours sous emprise, sous domination, sous le joug d'une servitude perpétuelle. Les asiatiques n'ont pas eu besoin de Jésus ou de Mahomet pour se développer : « (...) le Japon, qui est la troisième puissance économique mondiale après la Chine et les USA, possède bel et bien une spiritualité radicalement animiste et donc normalement primitive... » (N. K. Omotunde, 2019, p.17).

### 5.2. De l'éducation géopolitique

Science qui étudie les rapports d'influence politique entre les pays selon leur positionnement géographique et leur histoire, la géopolitique est une discipline stratégique d'importance à inclure dans les curriculums de formation depuis le primaire jusqu'à l'université. Trop d'Africains sont formés sans jamais savoir les motifs et mobiles des actes auxquels ils sont soumis, le sens des réalités qui s'imposent à eux. La conséquence de cet état de fait est l'exacerbation d'un sen-

<sup>220</sup> Il n'y a aucune preuve matérielle de l'historicité de ce personnage truculent (Cf. I. Finkelstein & N. A. Silberman, 2002 ; M. Biglino, 2014 et 2016)

timent de fatalisme, de déterminisme qu'induit la trop grande imprégnation du messianisme religieux auxquels ils sont soumis.

L'éducation géopolitique, dans cette logique, devra renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté, mais aussi le sentiment de fierté vu que l'individu aura été renseigné sur sa valeur et son importance sur l'échiquier mondial (D. M. D. Olou, 2020). Cette éducation, si elle est bien conduite, ne pourra qu'incliner tout béninois, tout africain que vers le *sematawy*, c'est-à-dire, l'unification ou le panafricanisme. Seule une réunification intelligente du territoire africain, balkanisé depuis 1885, pourra conférer à l'Afrique, la puissance qui lui permettra de reprendre sa place sur l'échiquier mondial et d'avoir une voix qui compte.

Au Bénin, en dehors d'une ou deux spécialités que l'on retrouvera à l'école nationale d'administration et de magistrature ou en sciences politiques qui aborderont, dans une perspective occidentalisée, les questions de géopolitiques, presque aucun des savoirs transmis via les curriculums académiques actuels ne visent à développer des compétences géopolitiques. Que ce soit les formations en lettres, arts et sciences humaines, en sciences et techniques, en sciences agronomiques ou de la santé, en polytechnique, les étudiants ont en commun d'être formés pour travailler dans leurs pays alors même qu'ils sont très peu ou pas renseignés sur les forces politiques extérieures qui les régissent. Ce sont là des initiatives de formation à envisager dans la perspective d'une rééducation du Noir.

L'éducation à la géopolitique devra aider les africains à guérir du traumatisme historique qu'ils portent comme un fardeau invisible et qu'ils transmettent pourtant par éducation à leurs enfants (F. Fanon, 1952). Sinon, comment comprendre qu'un continent aussi riche et florissant que l'Afrique soit convaincu jusque dans son inconscient de son impuissance, de son infériorité, de sa pauvreté ? (F. Fanon, 1961). Il faudra enseigner aux jeunes générations qu'elles devront s'armer de science jusqu'aux dents afin d'aller reconquérir les patrimoines dont nous sommes si longtemps frustrés.

### **5.3. Pour une nouvelle identité culturelle**

Il ne semble plus utile, au regard des analyses qui précèdent, de démontrer qu'un peuple qui ne tisse pas adroitement le lien historique avec ses ancêtres ne peut espérer se développer. L'histoire de l'Afrique doit être maîtrisée par les Africains et écrite par eux. Dans ce sens, de nombreux chercheurs ont fait et continue de faire un travail admirable de production de documents de référence : Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga, Niousséré Kalala Omotundé, Dodji M. Djèhouty Olou, Bwemba Bong, M'Bog Bassong, Aboubacry Moussa Lam, etc. Quand on adjoint à la production de ces chercheurs les papyrus ancestraux, véritable bibliographie fondamentale, on est en droit de penser que le paradigme scientifique africain peut renaître de ses cendres.

Ce paradigme scientifique africain devra recourir aux *Medu Neter* (hiéroglyphes), mère de toutes les écritures, et au négro-égyptien, mère de toutes les langues africaines (T. Obenga, 1992) qui peuvent exprimer toutes les nuances conceptuelles scientifiques contrairement aux allégations des africanistes (N. K. Omotunde, 2019 ; T. Obenga, 1993 ; C. A. Diop, 1954). Beaucoup pourraient penser qu'il n'est pas nécessaire, pour se développer, de s'adosser encore aussi fortement au passé et sur des considérations linguistiques perçues comme éculées et non pertinentes. Comme au lendemain des indépendances, beaucoup inclineraient à surfer sur les vagues technologiques et les langues internationales, notamment l'anglais, pour avancer. C'est ce qui explique qu'au Bénin, depuis peu, le choix de l'introduction de l'anglais au primaire est acté par le gouvernement. Ce choix linguistique, sur le long terme, montrera immanquablement ses limites pour la simple raison qu'aucun arbre ne peut grandir et s'épanouir s'il n'enfonce profondément ses racines dans la terre (P. Houessou, 2019, 2020). Par ailleurs, il est opportun de faire observer que les *Medu Neter* (hiéroglyphiques), bien que présentés comme compliqués et difficiles, sont parfaitement maîtrisés par des milliers d'occidentaux depuis la découverte de la pierre de Rosette par Jean-François Champollion en 1822. Pourtant, les Africains, dont c'est l'héritage, sont à peine une dizaine à savoir les lire. Il y a là aussi, un détournement des Africains de l'essentiel pour l'accessoire.

Des chercheurs comme Niousséré Kalala Omotunde ou Dodji M. Djèhouty Olou prônent, à raison, à la suite de Cheikh Anta Diop, un retour indispensable aux humanités classiques africaines pour une formation conséquente des citoyens africains. A cet effet, il existe une production intéressante de manuels scolaires et des supports pédagogiques et didactiques qui sont prêts à être utilisés pour peu qu'il y ait une volonté politique. Il appartient donc aux politiques de projeter l'Afrique dans des à-venir meilleurs en permettant à l'Africain, tout le long de sa formation, de se situer clairement sur l'échiquier mondial. L'éducation géopolitique est donc indispensable.

#### 6. POUR CONCLURE : VERS L'ADOPTION DE NOUVEAUX MANUELS SCOLAIRES

Si la dés-éducation du Noir est un construit socio-historique que nous avons décrit, sa rééducation passe nécessairement par le recouvrement de son patrimoine historique et culturel. Psychologiquement, il doit aussi guérir du syndrome de Stockholm qui retient prisonnier le géant qui sommeille en lui. En tant que pédagogues, les enseignants que nous sommes devons nous inspirer des manuels pédagogiques et des supports didactiques déjà produits dans ce sens. Les maîtres et aînés que nous célébrons aujourd'hui nous ont indiqué le chemin ; il nous appartient de le tracer et le baliser.

En Lettres Modernes, par exemple, il serait indiqué désormais d'enseigner les fables d'Essoufou l'Africain (Esopo, fin VII<sup>e</sup> siècle début VI<sup>e</sup> siècle avant J-C) aux étudiants en leur signalant que des siècles après, Jean de La Fontaine (1621-1695)

les a reproduites pour les français. On pourrait enseigner Imhotep, Kagemni, Ptah Hotep, Ipou-Our, etc. en lieu et place des philosophes dits de lumière, Ahmed Baba en lieu et place de Victor Hugo. La littérature française et la philosophie occidentale devraient être enseignées avec la précision de la négrophobie des auteurs qui, en Afrique, sont des classiques, c'est-à-dire des auteurs incontournables. Il n'effleurerait pas l'esprit des juifs d'enseigner les idées philosophiques d'Adolphe Hitler ou de mettre au programme son ouvrage *Mein Kampf* (1925) sous le prétexte qu'on y trouverait des idées de motivation pertinentes !

Les manuels de philosophie pourraient être remplacés par ceux inscrits dans un paradigme africain comme celui de D. M. D. Olou (2020) qui restituent les pensées philosophiques selon les classiques africains et surtout dans leur antériorité aux philosophes grecs présentés à tort comme les initiateurs de la discipline. Thalès, Pythagore, Démocrite, Eudoxe, Solon... ont tous eu pour maîtres des Africains qu'il est utile aujourd'hui de rappeler pour redonner à la philosophie africaine ses lettres de noblesse (G. James, 1954, T. Obenga, 2005). En histoire, en mathématique comme dans toutes les disciplines, on doit exploiter les manuels pédagogiques relatifs aux humanités classiques africaines de Niousséré Kalala Omotunde qui ne peuvent plus restés longtemps sous le boisseau.

Ce mélange en hommage à nos aînés, à nos enseignants, est l'occasion de constater que le trentenaire des conférences nationales n'a manifestement pas tenu la promesse des fleurs et, qu'en termes d'à-venir possibles, une rééducation du béninois, de l'Africain s'avère nécessaire. Les efforts tous azimuts fournis jusque là par les politiques depuis les indépendances et depuis les conférences nationales n'ont pas réglé les problèmes de fond que rencontrent les sociétés africaines. Pour pouvoir, demain, être des *remetou* (hommes perfectibles dans l'excellence) la rééducation du Noir est l'exigence *sine qua non* contre la dés-éducation ambiante.

#### Références bibliographiques

1. ADAGBE Tolidji Tiburce (2020). *Mémoire du chaudron*. Cotonou. Ancre Editions.
2. ADOUN Wilfrid Hervé et AWOUDO François Koffi (2015). *Les dossiers de la République. Investigations sur des anomalies de gouvernance et pratiques corruptives au Bénin de 2006 à 2015*. Porto-Novo. Bibliothèque Nationale.
3. BACHARAN Nicole et SIMONNET Dominique (2014). *Les secrets de la Maison Blanche*. Paris. Perrin.
4. BASSONG M'Bog (2014). *Maât la théorie du tout. Essai sur la vérité générale de l'univers*. France. Editions Menaïbuc.
5. BETI Mongo (1972). *Main basse sur le Cameroun. Autopsie d'une décolonisation*. Paris. Editions François Maspero. (2010 pour l'Édition La Découverte).

6. BIGLINO Mauro (2014). *Le Dieu de la Bible vient des étoiles*. LOPEREC. Editions Nouvelle Terre.
7. BIGLINO Mauro (2016). *La Bible n'est pas un livre sacré*. Cesena (Italie). Uno International et Macro Editions.
8. BILOLO Mubabingue (2004). *Les cosmo-théologies philosophiques de l'Égypte antique*. France. Editions Menaibuc.
9. BOKO Gabriel (2020). Emission radiophonique sur la chaîne de radio CAPP FM portant sur le point à mis parcours du Conseil National de l'Éducation. Invité en tant que membre du Comité Exécutif du CNE et Rapporteur de la Commission Qualité et Règlementation, le 13 novembre 2020. Durée 55mn25s.
10. BOKO Gabriel Coovi (2017). « Jean Pliya l'humaniste ». In Huannou, A. (2017). *Actes du Colloque international sur Jean Pliya (Cotonou, 12-14 mai 2016)*. Cotonou. CIREF Editions.
11. BOKO Gabriel Coovi (2019). *Méthodologie de la recherche en sciences humaines. Brève initiation aux principes opératoires*. Abomey-Calavi. Université d'Abomey-Calavi.
12. BRAUN Alain, LEMAIRE André et GRELOT Pierre (2008). *Ce que la Bible doit à l'Égypte*. Paris. Editions Bayard. Collection Culture. Préface de Thomas Römer.
13. CELHTO (2008). *La Charte de Kurukan Fuga. Aux sources d'une pensée politique en Afrique*. Paris. L'Harmattan.
14. Colloque du Caire (28 janvier – 3 février 1974). « Rapport de synthèse. Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique ». In UNESCO (1980). *Histoire Générale de l'Afrique. Volume II. Afrique ancienne*. Organisation des Nations Unies pour l'éducation. Editions UNESCO.
15. Da SILVA Urbain Karim (1999). *Le Code Noir*. Porto-Novo. Grande Imprimerie du Bénin.
16. DAGNAUD Monique (2003). *Médias et violence. L'état du débat*. Aubervilliers Cedex. La Documentation française.
17. DAVIS Angela (1983). *Femmes, race et classe*. Paris. Broché (réédition 2007 et 2020).
18. DAYAN Daniel (2006). *La terreur spectacle. Terrorisme et télévision*. Bruxelles. Éditions De Boeck Université.
19. De KETELE Jean-Marie et ROEGIERS Xavier (1996). *Méthodologie du recueil d'informations : fondements des méthodes d'observations, de questionnaires, d'interviews et d'études de documents*. Paris. Bruxelles. De Boeck & Larcier s.a.
20. DENECE Eric et ELKAÏM David (2014). *Les services secrets israéliens : Aza, Mossad et Shin Beth*. Paris. Editions Tallandier.

21. DESROCHES NOBLECOURT Christiane (2004). *Le fabuleux héritage de l'Égypte*. Paris. Éditions SW-Télémaque
22. DIOP Cheikh Aanta (1954). *Nations nègres et culture*. Paris. Présence africaine.
23. DIOP Cheikh Aanta (1959). *L'unité culturelle de l'Afrique Noire*. Paris. Présence africaine
24. DIOP Cheikh Aanta (1967). *Antériorité des civilisations nègres. Mythes ou vérités historiques ?* Paris. Présence africaine
25. DIOP Cheikh Aanta (1981). *Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance*. Paris. Présence africaine.
26. DIOP Cheikh Aanta (1987). *L'Afrique Noire Précoloniale*, Présence Africaine, Paris, 1960. Edition revue en 1987.
27. DIOP Cheikh M'Backé (2003). *Cheikh Anta Diop : l'homme et l'œuvre*. Paris. Présence africaine.
28. EBOUSSI BOULAGA Fabien (1993). *Les conférences nationales en Afrique Noire : une affaire à suivre*. Paris. Karthala.
29. ELA Jean Marc (1994). *Restituer l'histoire aux sociétés africaines. Promouvoir les sciences sociales en Afrique Noire*. Paris. L'Harmattan.
30. ELA Jean Marc (2006). *Afrique. L'irruption des pauvres. Société contre Ingérence, pouvoir et argent*. Paris. L'Harmattan.
31. ELA Jean Marc (2006). *Travail et entreprise en Afrique. Les fondements sociaux de la réussite économique*. Paris. Karthala.
32. ELA Jean Marc et ZOA Anne-Sidonie (2006). *Fécondité et migrations africaines : les nouveaux enjeux*. Paris. L'Harmattan.
33. FANON Frantz (1952). *Peau noire, masques blancs*. Paris. Seuil.
34. FANON Frantz (1961). *Les damnés de ma terre*. Paris. Maspero.
35. FASSASSI Assani (2019). *Le péché du pape contre l'Afrique. Jésus-Christ outragé, l'Afrique courroucée*. Paris. ALQALAM Livres.
36. FINKELSTEIN Israël et SILBERMAN Neil Asher (2002). *La Bible dévoilée : les nouvelles révélations de l'archéologie*. Paris. Editions Bayard.
37. FOKA Alain (2021). *Mort d'Idriss Déby : le Président tchadien serait mort lors de son transfert à N'Djamena*. Interview d'Alain FOKA sur France 24 le 20 avril 2021. Durée : 4mn37s. Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=Q7s6taZtPYI>
38. Forum National sur le Secteur de l'Éducation (2007). *Thème n°5 : Le point des réformes éducatives de l'indépendance à nos jours*. Cotonou du 12 au 16 février 2007.
39. GARVEY Marcus (1923). *Philosophy and Opinions of Marcus Garvey*. US. Majority Press (nouvelle édition, 2010)
40. GASSAMA Makhily (2008). *L'Afrique répond à Sarkozy contre le discours de Dakar*. Paris. Editions Philippe Rey

41. GBAGBO Laurent et MATTEI François (2018). *Libre. Pour la vérité et la justice*. Paris. Edition Max Milo.
42. GIESBERT Franz-Olivier (2016). *Chirac, Une vie*. Paris. Flammarion.
43. GLASER Antoine (2016). *Arrogant comme un français en Afrique*. Paris. Fayard.
44. GLASER Antoine et HOFNUNG Thomas (2018). *Nos chers espions en Afrique*. Paris. Fayard.
45. GLASER Antoine et SMITH Stephen (1994). *L'Afrique sans Africains : le rêve blanc du continent noir*. Paris. Stock.
46. GNONSEA Doué (2000). *Cours de culture générale africaine*. France. Editions Menaibuc.
47. GOMEZ Coovi (2020). *Les cosmo-théologies philosophiques de l'Égypte antique de Mubabingue BILOLO*. Emission réalisée en 2020 sur Youtube. Visible sur le site de la Librairie Tamery Sématawy Maât
48. GOMEZ Coovi (2021). *Il faut sauver le soldat Goïta*. Emission réalisée le 06 juin 2021 sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=ziUahJJNXEs>
49. Gomez, C. (2019). *The Mis-Education of the Negro de Carter G. Woodson*. Emission réalisée en juin 2019 sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=uxVbvYUizJY> et [https://www.youtube.com/watch?v=6B8\\_UshR3ME](https://www.youtube.com/watch?v=6B8_UshR3ME)
50. GOODY Jack (2010). *Le vol de l'histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*. Paris. Editions Gallimard (2006 pour la 1<sup>ère</sup> édition).
51. HITLER Adolphe (2008). *Mein Kampf (Mon Combat)*. Paris. Nouvelles Editions Latines. (Première parution en 1925).
52. HOUESSOU Patrick (2019). « L'éducation culturelle comme passage obligé pour une renaissance du citoyen béninois. Eléments de réflexion pour l'émergence d'un système éducatif endogène ». In *Actes de l'atelier national sur La problématique de la formation scientifique, technologique et technique inclusive et équilibrée au Bénin*. Organisé par la Commission Education et Ethique de l'Académie Nationale des Sciences, Arts et Lettres du Bénin les 30 et 31 octobre 2019. Cotonou. ANSABLB.
53. HOUESSOU Yélindo Patrick (2020). « Les Sciences de l'Éducation à l'école africaine : vers la reconstruction de l'héritage perdu ». In *Actes du Colloque Les Sciences de l'Éducation et de la Formation à l'école africaine : regards pluridisciplinaires*. Abomey-Calavi les 21, 22 et 23 octobre 2020. LAEREFOR. Editions ProTIC. Pp.25-58.
54. HUGO Victor (1879). *Discours sur l'Afrique, Actes et Paroles*, IV, 1879.
55. JAMES George Granville Monah (2012). *Un héritage volé : la soi-disant philosophie grecque est en réalité une philosophie égyptienne*. France. Edi-

- tions Menaibuc. Traduction de l'ouvrage *Stolen Legacy* publié aux USA en 1954, par Etombè et Itérou OGOWE.
56. KOUAMOOU Théophile (2017). *Panafricanisme : Un rapport du ministère français de la défense fait froid dans le dos - Le nationalisme africain et le panafricanisme présentés comme des menaces pour l'Occident*. Publié sur Médiapart le 8 juin 2016. Consulté le 7 juin 2021.
  57. KRASNIQI Fehmi (2019). *Grande pyramide K2019. La construction de la grande pyramide et la nouvelle histoire de l'humanité dévoilées*. Film sur Youtube du 4 déc. 2019, 3h35mn29s. Lien : <http://grande-pyramide-k2019.com>
  58. Le Papyrus d'Ahmès (2015). *Revue d'Humanités Classiques Africaines*. Revue annuelle. Année 2015. N°1. ANYJART.
  59. LOGOSSAH Kinvi (1998). *Les effets de la traite en Afrique subsaharienne*. In *Antilla*. N° 790.
  60. LOGOSSAH Kinvi (1998). *Traite des Noirs: qui est responsable ?* In *Antilla*. N°788.
  61. MEMMI Albert (1957). *Portrait du colonisé précédé du portrait du colonisateur*. Paris. Corrèa (Buchet/Chastel).
  62. MINISTERE DE LA DEFENSE ET DES ANCIENS COMBATTANTS (2015). *Horizons stratégiques. Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale*. Rapport du Ministère de la Défense.
  63. MOUMOUNI DIOFFO Abdou (2019). *L'éducation en Afrique*. Nouvelle édition à partir du texte de 1964. Québec. Les Editions Science et Vie Commun. Collection Mémoires des Suds.
  64. NGONO Jean Rémy (2019). *Les raisons de l'assassinat de 22 Présidents africains par la France*. Publié sur Médiapart le 27 janvier 2019. Lien : <https://www.coupsfrancs.com/le-hit-parade-des-22-presidents-africains-assassines-par-la-france/>
  65. OBENGA Théophile (1993). *L'origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes. Introduction à la linguistique historique*. Paris. L'Harmattan.
  66. OBENGA Théophile (2005). *L'Égypte, la Grèce et l'école d'Alexandrie. Histoire interculturelle dans l'Antiquité, aux sources égyptiennes de la philosophie grecque*. Paris. L'Harmattan.
  67. OBENGA Théophile (2008). « Africanismes eurocentristes : source majeure des maux en Afrique », In *L'Afrique répond à Sarkozy contre le discours de Dakar*. Paris. Editions Philippe Rey.
  68. OGOWE Itérou (2011). « Préface : La soi-disant philosophie grecque est en réalité de la philosophie kemite volée ». In JAMES George Granville Monah (2012). *Un héritage volé : la soi-disant philosophie grecque est en réalité une philosophie égyptienne*. France. Editions Menaibuc. Traduction

- de l'ouvrage *Stolen Legacy* publié aux USA en 1954, par Etombè et Itérou OGOWE.
69. OLOU, Dodji Mahougnito Djehouty (2020). *Comprendre la négrophobie et la falsification de l'histoire africaine d'hier et d'aujourd'hui d'un point de vue économique et militaire. Quelles solutions pour l'Afrique ?* France. Editions Menaibuc.
  70. OLOU, Dodji Mahougnito Djehouty (2020). *L'encyclopédie de Ta Neter, berceau de la civilisation. Manuel scolaire d'histoire pour l'Etat Fédéral de Kemet.* France. Editions Menaibuc.
  71. OLOU, Dodji Mahougnito Djehouty (2020). *Les grands philosophes et savants africains de l'antiquité.* France. Editions Menaibuc.
  72. OLOU, Dodji Mahougnito Djehouty (2020). *Manuel de cours, d'initiation et d'apprentissage de la philosophie. Classes de secondes, premières, terminales, facultés. Paradigme Africain.* France. Editions Menaibuc.
  73. OMOTUNDE Jean Philippe (2004). *La traite négrière européenne : Vérité et mensonges.* France. Menaibuc. Collection : Connaissance du monde nègre.
  74. OMOTUNDE Jean Philippe (2006). *Les Humanités Classiques Africaines pour les enfants. Apprendre en s'amusant. De 4 à 14 ans et +.* France. Editions Menaibuc.
  75. OMOTUNDE Jean Philippe (2007). *Manuel d'études des Humanités Classiques Africaines.* France. Editions Menaibuc.
  76. OMOTUNDE Niousséré Kalala (2016). *L'Afrique noire : Initiatrice des législateurs antiques.* Guadeloupe. Editions ANYJART. Collection Séchât.
  77. OMOTUNDE Niousséré Kalala (2018). *Initiation aux mathématiques africaines pour les enfants de 5 à 15 ans et +.* Guadeloupe. Editions ANYJART. Collection : Les Humanités classiques Africaines pour les enfants.
  78. OMOTUNDE Niousséré Kalala (2015). *Cosmogénèse Kamite : Comprendre le grand livre céleste. Tome 2.* Guadeloupe. Editions ANYJART.
  79. OMOTUNDE Niousséré Kalala (2019). *Cosmogénèse Kamite : Le mystère des divinités africaines transmues en saints chrétiens. Tome 3.* Guadeloupe. Editions ANYJART.
  80. OMOTUNDE Niousséré Kalala (2019). *L'Afrique impériale : La thèse coloniale face à la vérité historique.* Guadeloupe. Editions ANYJART. Collection Séchât.
  81. POURTOIS Jean-Pierre et DESMET Huguette (1997). *Epistémologie et instrumentation en sciences humaines.* Sprimont. Mardaga.
  82. QUIVY Raymond et VAN CAMPENHOUDT Luc (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales.* Paris. Dunod.
  83. RAMONET Ignacio (1997). *Géopolitique du chaos.* Paris. Galilée. Collection l'Espace Critique.

84. SALA-MOLINS Louis (1987). *Le Code Noir ou le calvaire de Canaan*. Paris. Presse Universitaire de France / Quadrige.
85. TURPIN Frédéric (2015). *Jacques Foccart. Dans l'ombre du pouvoir*. Paris. CNRS Editions.
86. UGEUX Dominique (2016). *L'assassinat de Kadhafi : le feu vert pour accentuer la terreur djihadiste en Libye, en Afrique, en Orient et en Occident*. Essai Politique. Edition Surprendre.
87. WELSING Frances Cress (1996). *Les dossiers d'Isis. La clé des couleurs*. Afrocentricity International.
88. WOODSON Carter Godwin (2012). *La mauvaise éducation du Nègre*. Traduit de l'anglais par Turenne Myrtho Cangé (*The Mis Education of the Negro, 1933*). Afromundi Editions.